

Indéniablement **ARS NOVA** fait partie de ces groupes qui méritent la palme de l'opiniâtreté et de la persévérance. Voilà un groupe qui hante (le terme est choisi) le paysage progressif international depuis 12 ans sans compter le fait qu'il existe en réalité depuis 1982. Inévitablement sur une telle période, la formation a connu des tumultes et différents avatars mais le navire tient bon le cap sous la férule de son leader incontestable, la sémillante **KEIKO KUMAGAI**, compositrice exclusive du groupe et claviériste virtuose. **ARS NOVA** c'est elle, sans discussion, l'âme du groupe, celle qui donne la direction musicale de par une connaissance érudite du progressif et une admiration sans bornes, une passion véritable pour **KEITH EMERSON** ou le rock progressif italien façon **BANCO** ou **IL BALETTO DI BRONZO**. D'ailleurs, autant que faire se peut, **ARS NOVA** a toujours préservé l'identité du trio féminin basse/ batterie/claviers, sorte de **ELP** en japonais.



Mais là où **ELP** donnait dans la grandiloquence et le kitsch, **ARS NOVA**

joue sur une imagerie inquiétante, morbide et macabre. Il suffit de regarder les pochettes des albums et leurs titres : *FEAR AND ANXIETY* et son univers peuplé de monstres marins et reptiliens remontant tels des phobies, des profondeurs de l'inconscient ; *TRANSI* et son squelette qui lève sur vous une main menaçante ; *THE GODDESS OF DARKNESS* et sa gorgone cybernétique ; *THE BOOK OF DEAD* et son tableau de globes oculaires plantés de clous, qui s'inspire de la mythologie égyptienne. Certes, *ANDROID DOMINA* bascule dans une imagerie sado-maso (là il faudrait tenir notre ami **BARNABE**), mais on reste dans le visuel glauque et malsain. (Qui a dit « non » ?)

Sur les deux premiers albums, on assiste à une sorte d'exercice de style de progressif à la **ELP** et ses émules italiens, période durant laquelle le groupe se forge une identité, d'où un décalage entre imagerie morbide et musique insouciant et démonstrative. A partir de *THE GODDESS OF DARKNESS* le style est affirmé, l'identité claire et le groupe sûr de son art réalise l'adéquation entre cette iconographie macabre et une musique expressive et suggestive (cf. les intonations orientalisantes et une certaine emphase symphonique sur *THE BOOK OF THE DEAD*, référence à l'Egypte ancienne oblige). Avec *ANDROID DOMINA*, il semblerait que le groupe prenne conscience des limites de la formule du trio purement instrumental claviers/basse/batterie. Non seulement la configuration interne change avec désormais deux claviéristes + une batteuse, mais en plus le groupe intègre du chant (on ne parle pas seulement des échos d'un orgasme féminin en introduction du premier titre) pour une musique dont la base **ELP**-ienne demeure le socle mais qui met l'accent sur un symphonisme emphatique.

Cette ouverture se trouve complètement explosée sur **BIOGENESIS PROJECT**. On n'est plus désormais dans l'exploration des mythologies du passé mais dans un concept science fiction en forme de fable moralisatrice mêlée d'angoisse contemporaine concernant les manipulations génétiques, du genre **ALIEN** dans un monde post atomique. Cette histoire de vaste complot au moyen de l'outil génétique et de destruction de l'humanité jugée indigne de diriger la planète s'accompagne d'une vaste tentative d'hybridation musicale. Pour ce faire, **ARS NOVA** est allé recruter quelques figures marquantes de la scène progressive actuelle et même passée : **ARJEN ANTHONY LUCASSEN**, le mentor d'**AYREON** qui ne pouvait pas manquer un tel concept de science fiction, **ALEX BRUNORI**, ex **LEVIATHAN** et revenant surprenant, **GIA NNI LEONE**, figure de proue de **IL BALETTO DI BRONZO** (on se demande où elles sont allées le retrouver mais la caution artistique est pleine d'à propos), **CLAUDIO SIMONETTI**, clavier de **DAEMONIA**, **LUCIO FABBRI** violoniste de **PFM**, la section rythmique de **GERARD** etc....un véritable « all stars band », une véritable tour de Babel progressive, pour une métamorphose incroyable.

Ne vous fiez surtout pas à l'aspect apparemment innocent et fragile de la pulpeuse créature de la pochette : c'est un mutant tout ce qu'il y a de plus agressif et violent, qui rabaisse **ALIEN** au rang de sympathique et affectueux animal de compagnie. En revanche, la mutation musicale opérée par **ARS NOVA** risque bien de vous provoquer une commotion cérébrale et devrait faire pas mal de bruit. Ce **BIOGENESIS PROJECT** (non, ce n'est pas du **GENESIS bio**) réalise un mélange étonnant entre opéra aux accents métal et progressif italien déjanté des seventies, du style **AYREON** rencontre **IL BALETTO DI BRONZO** au fond d'un vaisseau spatial. La rencontre de l'exceptionnel talent de compositrice et de claviériste de **KEIKO KUMAGAI** (épaulée par sa complice et alter ego dans le groupe **MIKA NAKAJIMA**) avec la pléiade de peintures du genre - les **LUCASSEN**, **BRUNORI**, **LEONE**, **FABBRI**, **SIMONETTI**, et autres musiciens de **GERARD** - s'avère des plus fécondes pour un résultat ébouriffant de puissance et de virtuosité. Ne serait ce un problème d'identification et d'image dans un microcosme progressif vaguement machiste (un trio de donzelles ça impressionne moins que trois paires de bras musclés à la testostérone et pourtant ...), cet album devrait faire un tabac, parce qu'il parvient à être dans l'air du temps tout en plongeant ses racines dans le passé. Songez un instant que si les musiciens invités sont venus apporter leur caution mâle c'est que le projet les a interpellés pour ne pas dire enthousiasmés, et pensez qu'ils y ont apporté une dimension toute nouvelle.